

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

25e Année

DECEMBRE 1980

N° 211

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire
aura lieu le

Dimanche 7 décembre 1980, à 9 h 30,

au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes, 12, rue Voltaire.

La bibliothèque sera ouverte dès 9 h 10.

Programme de la séance

Le programme chargé de la séance du 9 novembre nous avait
contraints, à regret, à reporter la projection des diapositives
prises lors des quatre sorties réalisées par la S.N.P. dans
la région, au cours de l'année, c'est-à-dire en avril, mai, juin
et octobre.

Ces photos, représentant les nombreux et importants monuments
mégolithiques visités, seront projetées en début de séance.

Nous entendrons ensuite une communication sur :

"Les stèles", par Monsieur Le Cadre.

Les stèles de l'Age du Fer sont surtout nombreuses dans le
Finistère et le Morbihan, moins nombreuses dans les Côtes-du-Nord.
En Loire-Atlantique, on en compte un petit nombre, dont certaines
n'ont été identifiées que récemment, en tant que telles. Pour notre
département, leur étude d'ensemble n'avait pas encore été réalisée.

Deuil

Le bulletin du mois de novembre était en cours d'impression quand nous avons appris le décès d'un des membres fondateurs de notre Société, Monsieur Gustave REFFE.

Tous ses amis, et ils étaient très nombreux, ont ressenti une grande peine quand ils connurent sa disparition.

En ouvrant la séance, notre président fut leur porte-parole et rappela les grandes qualités de celui que nous regrettons. Monsieur Reffé était resté très actif au sein de la société jusqu'au jour où il fut victime d'un grave accident. C'est à lui qu'on doit la découverte du kjökkenmødding de la pointe Saint-Gildas, site mésolithique qui a été daté par le C 14 et dont l'étude en cours sera un hommage à notre regretté collègue.

A Madame Reffé, à ses fils, nous présentons nos bien vives condoléances.

Admission de nouveaux membres

Ont été admis au cours de la dernière séance :

- Madame HERVE Huguette,
44, rue de Pessac, 44100 NANTES,
présentée par Mme Pineau et Mr Bellancourt.
- Monsieur GUILLET Jean-Pierre,
8, rue Lamartine, 44260 SAVENAY,
présenté par Mr Le Cadre et Mr Dupont.

Notre bibliothèque

Nous rappelons, en particulier à l'intention des nouveaux adhérents, que notre Société dispose d'une bibliothèque comprenant de nombreux ouvrages traitant de Préhistoire : livres, revues, bulletins de sociétés, tirés à part.

Ces ouvrages sont à la disposition de tous les membres, qui peuvent les emprunter moyennant un prix de location très modique.

La bibliothèque fonctionne avant chaque séance, de 9 h 10 à 9 h 30, dans la petite salle mise à la disposition de la S.N.P., près de l'amphithéâtre où ont lieu les réunions mensuelles.

Si vous êtes embarrassés pour le choix des ouvrages, les bibliothécaires vous conseilleront.

N'hésitez donc pas à fréquenter notre bibliothèque. Nous souhaitons que vous en deveniez des lecteurs assidus.

LA PREHISTOIRE DE NOTRE REGION VUE PAR LES ARCHEOLOGUES
DU SIECLE DERNIER

Le XIXe siècle fut celui où se révéla aux chercheurs la haute antiquité de l'homme. Il fallut aux archéologues de l'époque beaucoup de persévérance pour faire admettre des faits qui bouscullaient des théories depuis longtemps établies. Cela n'alla pas sans heurts, sans violences oratoires ou écrites. On est parfois confondu par les arguments employés par les détracteurs de la science nouvelle.

Mais toute vérité finit toujours par faire surface, il suffit d'attendre. La patience ne doit-elle pas être l'une des premières qualités du préhistorien ?

Avant même que les théories de Boucher de Perthes soient admises par les scientifiques, les antiquaires accumulaient les découvertes d'objets préhistoriques ou procédaient aux fouilles de grands monuments mégalithiques. Hélas, les comptes rendus de leurs travaux, si jamais ils ont existé, ne sont pas, dans la plupart des cas, parvenus jusqu'à nous. Ceux que nous possédons sont très imprécis, pratiquement inutilisables et nous font frémir quand ils nous disent : les poteries sont tombées en morceaux quand on a tenté de les prendre, les os s'écrasaient entre les doigts, ou il n'y avait rien, tous les pots étaient cassés.

Après 1860, un net progrès se manifeste. On ne fouille plus, ou tout au moins on ne fouille plus seulement pour récolter de belles pièces, mais pour éclairer des problèmes. Des musées se créent un peu partout. Il est de bon ton, dans la classe aisée, de s'intéresser à la préhistoire. Même des ecclésiastiques s'en occupent.

En Loire-Atlantique, à Athénas, à Verger, ont succédé Bizeul de Blain, le Vicomte de Kersabiec, F. Parenteau, Th. Quilgars, l'Abbé Cahour, le Docteur Foulon, Micault, Méresse, Hocnard, de la Touche, Muterse, Gaston Thubé, Chevas, puis Marionneau, de la Pilaye, le Marquis de Vibraye, A. Martin, R. Kerviler, le Baron de Wismes, Pitre de Lisle du Dreneuc, l'Abbé Dominique, Léon Maître, Blanchard, Eugène Orioux.

Vers la fin du siècle, H. Quilgars et A. Dortel s'ajouteront aux survivants des vétérans.

Le début du XXe siècle verra se creuser leurs rangs, les nouveaux arrivants ne comblant pas, et de très loin, les vides. La première guerre mondiale est certainement responsable de ce fait. La richesse nationale a été par elle fortement entamée. Rares sont ceux qui, une fois la paix revenue, peuvent encore consacrer leur temps et leurs deniers à la recherche archéologique.

La préhistoire, domaine des amateurs, deviendra de plus en plus celle de spécialistes rétribués par l'Etat. Les progrès réalisés au cours des cinquante dernières années sont tels que la mise en oeuvre des techniques nouvelles dépasse les possibilités d'un particulier. L'assimilation de la somme des connaissances indispensables à l'étude d'un sujet exige un temps fort long qu'il lui consacre rarement.

Mais revenons à notre propos, la préhistoire de notre région telle qu'on l'imaginait il y a un siècle.

En 1882, Pitre de Lisle du Dreneuc, Conservateur du Musée départemental d'Archéologie de la Loire-Inférieure, publiait sous le titre : "Stations primitives de la Bretagne" une étude des gisements paléolithiques de la Bretagne et de quelques sites néolithiques de notre département. On y lit :

"Paléolithique ! Ce mot semble répugner à nos oreilles bretonnes et je crois que dans toutes les séries de Bulletins publiées par nos dix Sociétés savantes on ne le trouverait pas inscrit plus de deux fois. Comment s'expliquer un pareil dédain quand on songe aux merveilleux effets de ce mot cabalistique ? Il a suffi pour ressusciter tous les fantômes du monde quaternaire. A ce nom, du fond des cavernes sortent des mammouths, des lions, des rhinocéros ; de tous côtés surgissent d'innombrables tribus de la famille humaine ; les unes, armées de longues haches, campent sur le sommet des plateaux ; d'autres, abritées dans des grottes, y taillent des outils et des armes ; partout apparaissent l'activité, la lutte, la vie en un mot, une vie sauvage et de la plus étrange barbarie.

"Ici, cette fête Macabre de la vieille Gaule nous laisse à peu près indifférents ; nous assistons de loin et sans y prendre part au sauvetage de ce vieux monde ; il semble que les granits de la Bretagne n'aient pas d'écho pour le Paléolithique.

"Je me trompe, nous avons bien sur nos frontières quelques points entachés de paléolithisme (c'est peut-être un mot nouveau ? je ne le revendique pas) ; mais ces taches, disséminées sur les confins de la Bretagne, ne servent qu'à mieux faire ressortir la blancheur immaculée de notre Péninsule.

"Je ne veux certes point déshériter ma patrie de ses plus vieilles archives ; mais, après avoir tourné et retourné les feuillêts du Gallo-Romain au Gaulois, du Gaulois au bronze et du bronze à la pierre polie, nous sommes bien forcés de nous arrêter là, parce qu'il ne reste plus après que des pages blanches. Ce résultat nous est confirmé par les explorations et les recherches de tous nos archéologues bretons ; et nulle part, en dehors des points que nous allons citer, on n'a retrouvé ici la trace des

"hommes qui ont précédé les générations dolméniques.

"Cette lacune est un des côtés les plus curieux de notre archéologie et pour bien le mettre en lumière, il est à propos, je crois, de préciser autant qu'on le peut les limites de ce désert breton.

"A première vue, la Rance et la Loire forment les points de départ des frontières que nous cherchons ; au nord, elles sont marquées par le Mont-Dol et la Ganterie ; au sud par les stations de la Loire-Inférieure, stations que nous aurons à examiner dans cette étude."

Suit une courte description des gisements moustériens du Mont-Dol en Ille-et-Vilaine et du Bois du Rocher dans les Côtes-du-Nord, en préambule à celle des sites paléolithiques de notre département.

Pitre de Lisle serait bien étonné s'il pouvait lire la première partie de la "Préhistoire de la Bretagne" par Jean-Laurent Monnier.

Les "pages blanches" se sont couvertes du message laissé par nos aïeux et le "désert breton" s'est montré plus peuplé que bien d'autres régions de la France.

En 1882, Pitre de Lisle faisait paraître le

"Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure" dont la première partie, relative à l'arrondissement de Châteaubriant, avait déjà été publiée en 1880 dans le Bulletin de la Société Archéologique de Nantes.

L'ouvrage était consacré aux arrondissements de Châteaubriant, de Saint-Nazaire et de Paimboeuf.

Dans une note préliminaire à l'étude des communes de l'arrondissement de Saint-Nazaire, il disait :

"Il se divise en deux zones : l'une à l'ouest, très découpée par les échancrures du littoral et par les contours des immenses marais de Donges et de Pontchâteau ; l'autre à l'est, faisant suite au pays de Châteaubriant et séparée de la première par la pointe du sillon de Bretagne et le cours supérieur du Brivet.

"La région de l'ouest est la plus riche de la Loire-Inférieure au point de vue archéologique ; cela tient à certaines causes que nous allons essayer d'exposer.

"Nous avons remarqué que d'un bout à l'autre de la Bretagne, les antiquités dolméniques étaient beaucoup plus abondantes le long des côtes que dans l'intérieur des terres. Il serait facile de suivre sur une carte le long ruban de dolmens qui s'étend de la pointe du Raz jusqu'à la Vendée ; mais, sans remonter aussi loin, prenons-le à partir du golfe du Morbihan jusqu'au point où il pénètre dans l'arrondissement de Saint-Nazaire.

"Je suppose que deux archéologues partent de Vannes et se dirigent vers Mesquer, sur la limite de notre département ; l'un prend à droite, explorant les communes les plus rapprochées de la mer ; l'autre à gauche, plus à l'intérieur des terres.

"Le premier aura dix communes à parcourir et trouvera, chemin faisant, plus d'une trentaine de dolmens.

"Le second passera par dix communes également, et ne trouvera pas un seul dolmen.

"En effet, de Vannes à Mesquer, par la région maritime, nous avons : Séné, 6 dolmens, Arzon, 4 dolmens et 8 menhirs, Saint-Gildas-de-Rhuis, 2 dolmens et 5 menhirs, Sarzeau, 7 dolmens et 4 menhirs, Surzur, 2 dolmens et 3 menhirs, Ambon, 2 dolmens et 1 menhir, Damgan, 1 menhir, Muzillac, 1 dolmen, Billiers, 2 dolmens, Penestin, 6 dolmens et 2 menhirs ; en tout, 32 dolmens et 24 menhirs.

"Tandis qu'en suivant le parcours opposé, nous rencontrons Theix, Sulniac, Berric, Questembert, Limerzel, Péaule, Marzan, Arzal, Camoël, Férel, où il n'existe pas un dolmen et seulement 2 menhirs.

"Je crois notre ligne côtière de mégalithes suffisamment établie par ces chiffres ; maintenant, si nous la suivons sur notre territoire, nous voyons un fait bizarre se produire : après être descendue jusqu'à l'embouchure de la Loire, cette ligne se redresse vers le nord et remonte dans l'intérieur des terres. Par les communes de Saint-André-des-Eaux, Saint-Lyphard, Herbignac, Missillac, Sainte-Reine, Crossac, Besné et Donges, elle décrit une courbe de près de vingt lieues, entourant de ses mégalithes les immenses tourbières de Montoir et de Saint-Joachim.

"Pourquoi cette déviation dans la zone archéologique, si fidèle jusque-là à suivre le bord des côtes ? Si la ligne des dolmens se détourne ainsi de son rayon, ne serait-ce point parce qu'autrefois les immenses bas-fonds de la Brière formaient comme une sorte de golfe où la Loire et la mer venaient confondre leurs eaux, et qui offrait aux riverains les mêmes avantages que le littoral ? Supprimons, par la pensée, les alluvions que le courant de la Loire a déposées depuis des siècles à l'embouchure de ce golfe, et les deux mètres de racines entrelacées et de détritrus végétaux qui composent la couche sans cesse croissante de cette tourbière, nous n'avons plus alors qu'une large baie parfaitement navigable. A mon avis, la courbe que fait la ligne des dolmens pour entourer la Grande-Brière est une forte présomption en faveur de l'existence de ce golfe, à une période relativement récente. Il devait former alors, entre le sillon de Bretagne et la presque île guérandaise, une mer intérieure de plus de vingt mille hectares, toute parsemée d'îlots et découpée sur les bords par de larges promontoires."

Pitre de Lisle commettait une importante erreur.

Si, au lieu de faire remonter sa ligne côtière vers la Brière, après avoir rencontré l'estuaire de la Loire, il avait traversé celui-ci, il aurait continué à trouver autant de mégalithes tout au long de l'océan.

S'il avait remonté le cours de l'estuaire sur ses deux rives, il aurait constaté le même phénomène.

Autrement dit, la concentration de mégalithes au bord de grandes étendues d'eau est certaine.

Mais il ne faut pas dire pour cela qu'il n'en existe pas en d'autres régions, nous l'avons vu en particulier dans les Landes de Lanvaux, et le grand nombre de monuments existant autour de la Brière ne suffit pas à démontrer que celle-ci formait un golfe à l'époque mégalithique.

Cette théorie a été à la base d'une monumentale erreur. Elle a fait dire à E. de Kersabiec que la rencontre des flottes vénète et romaine s'était déroulée dans le golfe de Brière.

Pour de Lisle, le golfe existant à l'époque néolithique aurait subsisté jusqu'après la conquête de la Gaule et ne se serait colmaté que par apport des alluvions de la Loire et formation de tourbe.

Il n'ignorait pourtant pas l'existence du menhir de la Roche-au-Moine, vu par lui en 1879 et qui, dit-il, disparaît presque complètement sous les eaux lors des grandes pluies d'hiver. Il ne pouvait penser qu'il avait été mis en place dans l'eau.

En 1890, Eugène Orioux s'attaque au problème et, par ses ouvriers, fait faire une tranchée aboutissant au menhir. Il mesure la hauteur de ce dernier et constate qu'il a été élevé sur une petite butte argileuse.

Il ne parle pas du golfe entrevu par P. de Lisle. Pour lui, il est indiscutable que le menhir, dont il calcule le poids, soit 6500 kg environ, a été mis en place sur la terre ferme. Il en conclut : "le sol s'est affaissé depuis la plantation du menhir." Tout le littoral, pense-t-il, est affecté par le même phénomène. Ainsi s'expliquent à ses yeux la formation du golfe du Morbihan, celle du Traict du Croisic et la présence de mégalithes en mer entre Noirmoutier et le continent.

Nous savons aujourd'hui que ce mouvement de subsidence est inexact. Le sol ne s'est pas enfoncé, c'est le niveau marin qui s'est élevé. Les travaux que nous avons exécutés en Brière ont montré avec une parfaite clarté le processus de formation du marais.

Au néolithique, le niveau marin est inférieur de 5 mètres environ à celui actuel. Le pays qui deviendra la Brière est vallonné

et totalement hors d'eau. Il est parcouru par de petits ruisseaux, affluents du Brivet, dont les lits ont été reconnus en plusieurs endroits. Des hommes sont installés en divers points et nous avons retrouvé leurs outils et les débris de leurs poteries.

Deux dolmens dont les dalles affleurent aujourd'hui le niveau de la tourbe et un cairn dont le sommet est à 0,80 m au-dessous du niveau de l'eau en été, ont été repérés par nous.

Quand, au cours du néolithique, le mouvement transgressif de la mer atteint un certain niveau, la Loire dépose en face de l'embouchure du Brivet des vases freinant l'écoulement des eaux de la petite rivière. Celles-ci débordent, inondant le pays. Ses habitants l'abandonnent. Des sédiments recouvrent peu à peu les vestiges archéologiques.

Sous la poussée des eaux accumulées, le bouchon vaseux situé au confluent du Brivet avec la Loire est emporté parfois, et les sommets des anciens coteaux se découvrent et deviennent des îles.

Des hommes appartenant à la civilisation chasséenne les occuperont et apporteront au-dessus des anciennes couches archéologiques des témoignages de leur présence. Et lors de nos recherches en Brière, nous retrouverons en stratigraphie les deux niveaux bien marqués.

Nos prédécesseurs seraient encore une fois bien surpris s'ils connaissaient la clef du problème qui les tourmenta.

N'aurions-nous pas le même réflexe si nous pouvions savoir ce qu'auront découvert les préhistoriens d'ici à l'an 2080 ?